

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

87600
2



L'Oiseau-Mouche

VOLUME I

1893

PETIT SEMINAIRE

—DE—

CHICOUTIMI

L'Oiseau-Mouche

Éditeur. *Chapuis*,
Chapuis Général
Éditeur

1ère Année.

"De fleur en fleur"

1ère Année

VOL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 1 JANVIER 1893

No 1.

L'OISEAU-MOUCHE

Je suis le moins lourd des oiseaux,
N'étant pourtant point fine mouche :
Je ressemble assez aux journaux.
Ne faites pas petite bouche !

Oui, je l'admets, je suis léger,
Et sur presque rien ne me pose ;
Mais, là, sans vous désobliger,
Les journaux font-ils autre chose ?

Je vole, et vais de fleur en fleur ;
A cela quel mal, je vous prie ?
Le journal est fort voyageur,
Et n'a presque point de patrie.

Aussi je me suis fait journal
Sans presque sortir de mon rôle.
Mais si quelqu'un me veut du mal,
Il peut me couper la parole.

Oui, la rime ici joliment
Comme la raison m'embarasse,
Et, je voudrais assurément
Qu'un autre ici fut à ma place

J'ai tort de naître en la saison
Où nulle fleur ne peut éclore.
"Et dans le pays du glaçon,
Dit quelqu'un au rire sonore."

Attendez, il me vient au bec
Une assez solide réponse,
Tenez la voici ! Qu'à Québec
Comme à Montréal on l'annonce !

Je suis d'un oiseau l'idéal !
Ce n'est pourtant point un mystère.
Je me flatte, mais c'est égal ;
Chacun aura son tour, j'espère.

Oui, dans le monde des journaux,
Qui ne sont que des volatiles,
Je veux ressembler aux plus beaux
Sans être des plus inutiles.

Je ne vise pas à planer
Dans l'espace où l'aigle se joue ;
Mais j'aurai garde de traîner
Ma petite aile dans la boue.

Je ne prétends pas aux faveurs
Des puissants et des politiques,
Ainsi que ces oiseaux vainqueurs
Qui veillent sur les républiques

Mais pourtant je m'occuperai
Quelquefois des choses humaines,
Et pour ouïr ce que j'en dirai
L'on attendra bien deux semaines.

Enfin je veux être à croquer,
— Un vrai petit oiseau modèle ! —
Et de fleur en fleur sans manquer
Voler toujours à tire-aile.

De fleur en fleur, cela s'entend :
De lecteur en lecteur qu'on lise.
C'est flatter peut-être. — Pourtant,
Qu'on s'abonne, et qu'on nous le dise.

Tous les quinze jours, chers lecteurs,
De nos Laurentides si belles,
Malgré l'hiver et ses rigueurs
J'irai vous porter des nouvelles

J'entends dire que mon pays
Brille d'une beauté suprême ;
Ce que j'en sais, moi, mes amis ;
Je l'exprime d'un mot : je l'aime.

Oui, déjà j'aime avec transports
Le Saguenay qui me voit naître ;
J'estimerai peu mes efforts
S'ils ne le font pas mieux connaître.

Si vous voulez bien m'écouter,
Je vous apprendrai son histoire,
Et de nos vieillards sans tarder,
Je ferai parler la mémoire.

Puis je voudrais, une ou deux fois,
Pour m'amuser et me distraire,
Aller becqueter chaque mois
Dans le domaine littéraire.

Mais on aurait ma foi bien tort
De redouter ma promenade :
Je le sens, je ne suis pas fort
Et ne veux pas être maussade.

En un mot j'ai de beaux desseins :
Si Dieu veut bien me prêter vie,
Ceux-là devront être des saints
Qui ne me porteront envie.

Mais au fait, vivrai-je longtemps ?
C'est bien là la question, je pense :
Pour beaucoup faire il faut des ans,
Ou mieux encor, de la finance.

Je ne puis répondre aujourd'hui
A cette question gênante ;
Mais quand cet hiver aura fini
Devant la saison souriante ;

Si Dieu fait fleurir les gnérêts,
Je vous dirai, foi d'oiseau-mouche !
Que la vie est pleine d'attraits,
Et non pas : mon astre se couche.

Mais pourquoi donc dans l'avenir
Jeter de ces regards moroses ?
Je ne dois pas sitôt moirir :
En avant ! et vivent les roses !

Vivent les ris et les chansons !
Vive la vie et l'allégresse !
Vivent mes abonnés mignons !
Je ne perdrai pas leur adresse.

DERFLA.

BONNE ANNÉE !

Avec tout l'empressement et la sincérité du jeune âge, L'OISEAU-MOUCHE offre à ses lecteurs l'expression de ses meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité, à l'occasion de la nouvelle année.

AU LECTEUR

Bien qu'il tienne à être daté du 1er janvier 1893, L'OISEAU-MOUCHE a tellement hâte d'aller voir ses abonnés ; il entend dire de tous côtés que l'on est si impatient de le recevoir, qu'il se décide à paraître dès la veille de Noël. Ce n'est peut-être pas très sage de sa part ; mais on lui pardonnera cet empressement, comme bien d'autres choses aussi, sans doute.

Le *Prospectus*, comme nous le disons plus bas, a pris des proportions telles, qu'il a dû demander à son imprimeur d'augmenter ce numéro de deux pages entières ! Mais il avertit ses lecteurs de ne pas s'attendre à le voir commettre souvent de telles extravagances.

NOTE DE LA RÉDACTION

L'OISEAU-MOUCHE est publié aujourd'hui à six pages. Veuillez bien, cher lecteur, ne pas prendre cette abondance pour une menace. Non ; nous n'avons pas l'intention de vous inonder, à chaque numéro, de notre prose qui peut vous paraître plus ou moins désirable. Cette fois, outre le prospectus auquel nous avons dû prêter des proportions fort considérables pour le format de notre feuille, nous tenions à donner à L'OISEAU-MOUCHE le caractère qu'il aura dans la suite. Ainsi, à moins de circonstances exceptionnelles, nous nous bornerons à quatre pages à l'avenir.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centins par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00)

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Rossignol,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 1 JANVIER 1893.

PROSPECTUS

L'OISEAU-MOUCHE s'envole aujourd'hui pour la première fois, des bords de la rivière Saguenay, et s'en va partout où nous avons des amis, demander qu'on l'accueille avec bienveillance.

—Or ça ! dites-vous, ceci n'est pas vraisemblable ; jamais l'on ne vit, l'hiver, d'Oiseau-Mouche se promenant par les neiges ! Et puis, il affirme qu'il nous vient d'A Saguenay,.....d'un joli climat tropical, au mois de janvier !

Sachez pourtant, chers amis, qu'au témoignage du savant Boileau, le vrai n'est pas toujours vraisemblable ! Et, que la chose soit croyable ou non, voici bien L'OISEAU-MOUCHE, en plein hiver, et il vous arrive du Saguenay.

L'Oiseau-Mouche est le plus frère de nos oiseaux : entendez par là que nos prétentions sont tout à fait modestes. Notre projet n'est pas de révolutionner le journalisme, de résoudre les graves questions qui agitent le genre humain, d'influencer enfin les événements qui demain seront de l'histoire ! Eh ! non, notre rôle va être beaucoup plus humble, comme il sera dit plus loin.

Aucun des oiseaux de nos pays n'est plus gracieux que l'Oiseau-Mouche : s'il faut parler franchement, voilà l'idéal que nous poursuivrons. Nous voudrions bien charmer l'esprit et le cœur de ceux qui nous liront, en traitant pour

eux les sujets les plus intéressants, assaisonnés de toutes les grâces et de toutes les délicatesses du langage. Hélas ! on n'atteint presque jamais son idéal ; et le nôtre, sans doute, restera toujours bien loin devant nous. Mais enfin, il n'est interdit à personne de chercher à se rendre aimable ; et, comme on ne s'attend sûrement pas à trouver des Fénétons ou des Racines à la rédaction de notre feuille, on aura pour nos humbles efforts l'indulgente sympathie que mérite la jeunesse faisant ses premiers pas sur une scène quelconque.

“De fleur en fleur” voltige sans cesse l'Oiseau-Mouche. Ainsi tâcherons-nous de faire. Quelles sont ces fleurs que nous visiterons ? Nous pourrions bien, comme certain poète, dire qu'il s'agit ici de nos abonnés, présents et futurs ; car nous croyons sincèrement qu'ils sont les gens les plus aimables et les plus intelligents du monde. Qui nous accusera de mal juger ? —Mais enfin, on ne dit point ainsi son fait à chacun, au moins en prose. Impressons-nous donc de proclamer que la devise de notre journal indique seulement la variété des sujets dont nous entretiendrons nos lecteurs ; et, sans plus tarder, disons quel sera, en ses grandes lignes, notre programme.

L'HISTOIRE DU SAGUENAY

et des autres parties du diocèse de Chicoutimi, voilà le champ que nous cultiverons avec un soin spécial. Cet immense territoire n'a été colonisé, en grande partie, que depuis peu de temps ; les pionniers d'un grand nombre d'endroits sont encore pleins de vie, et il est temps de recueillir pour l'histoire bien des détails qui se perdront bientôt, si on ne les fixe dès à présent sous une forme qui les préserve de l'oubli. D'autre part, bien des faits intéressants dorment dans les archives, et il convient de les en tirer pour qu'ils apportent leurs lumières sur les temps passés.

Le Saguenay est en grande faveur auprès du public, depuis plusieurs années. Son isolement du reste du pays en a fait une contrée presque mystérieuse, que l'on ne connaît encore qu'imparfaitement. La voie ferrée, qui dans quelques mois atteindra le cœur même de ce territoire, va relier cette partie du pays au reste du monde ; et déjà, grâce à la facilité des communications qu'elle a procurées, on com-

mence à se rendre compte des ressources de toutes sortes qu'un avenir prochain va mettre à la disposition de tous. Eh ! bien, il est opportun que l'on sache aussi ce qui s'est fait, dans un passé plus ou moins distant, pour préparer les progrès que l'on voit déjà réalisés ou qui vont l'être bientôt.

Nous allons commencer, sans délai, cette œuvre historique, et nous avons le ferme dessein de le poursuivre jusqu'à son achèvement. Chacune des paroisses et des missions des comtés de Chicoutimi et Saguenay, du Lac St-Jean, de Charlevoix, et de la Côte nord du Saint-Laurent, c'est-à-dire de tout le diocèse de Chicoutimi et de l'ex-Préfecture du golfe Saint-Laurent, nous fournira tour à tour le récit de sa fondation et de ses développements jusqu'à l'heure actuelle.

Si nous ne nous trompons, la réalisation de ce projet donnera beaucoup d'intérêt et beaucoup de valeur à notre journal. A l'aide de ces monographies, il sera facile ensuite d'écrire une histoire complète de notre région.

L'HISTOIRE CONTEMPORAINE

Il est à peine besoin de dire que nous enrégistrerons au fur et à mesure les événements de quelque importance qui pourront survenir dans notre territoire. Nous pouvons donc affirmer que notre feuille sera la chronique présente et rétrospective du Saguenay, et même de tout le diocèse.

D'AUTRES CHOSES ENCORE

Nous avons peut-être tort de ne pas assez ménager l'intérêt, et de tout dire à l'avance. Mais ce qui nous reste à annoncer serait si facile à deviner qu'il vaut autant n'en pas faire mystère. Qui sera surpris d'apprendre que nous nous occuperons aussi de littérature et des diverses sciences ? Oui, l'un de nos rédacteurs se charge de la partie littéraire, et un autre de la partie scientifique ; et même, l'oserons-nous dire ? plusieurs muses, d'âges divers, promettent de nous fournir de temps à autre un dessert délicat.

Une revue européenne, une revue canadienne nous diront ce qui arrive de plus important au pays et à l'étranger.

En outre, un correspondant qui habite Rome, en chair et en os, nous tiendra au courant de ce qui se passe en ce lieu cher à tout catholique.

—Sans doute, nous dit-on, ici, vous avez aussi des correspondants en Afrique, au Japon, en Laponie ?

—Comme nous ne voulons promettre que ce que nous pourrons tenir, et que d'ailleurs on ne peut tout avoir, nous avouons sincèrement que nous n'avons pu encore nous assurer les services du moindre nubien, japonais ou lapon. L'avenir nous ménage peut-être quelque surprise en ce sens ; mais enfin, il n'y faut pas trop compter.

ENCORE D'AUTRES CHOSÉS

Un de nos amis qui est arrivé, il y a quelques mois, d'un voyage en Europe et en Orient, et qui jour par jour a noté ses impressions de voyage, va nous ouvrir toutes grandes les pages de son journal, et nous permettre d'y puiser à pleines mains les études de mœurs, les récits d'aventures, enfin tous les détails de la vie d'un touriste qui souvent se transforme en pèlerin. On reproche il est vrai, à ce genre d'écrits de manquer de nouveauté, maintenant que tant de voyageurs nous ont communiqué la narration de leurs faits et gestes à travers le monde. Cette critique est fondée, quand il s'agit de ces écrivains qui ont encore l'idée de nous servir sans épargne les pages de leur *Guide de Joanne* ou autre ; elle ne l'est plus, quand le conteur nous fait part de ses impressions personnelles : ici, il y a toujours du nouveau, puisque personne n'éprouve absolument les mêmes sentiments que les autres, en présence des mêmes spectacles ou des mêmes événements. Nous pouvons donc affirmer que notre voyageur intéressera.

Ah ! si la discrétion ne nous retenait, nous annoncerions aussi un autre ouvrage qui enrichira notre feuille ! Il s'agit d'un travail de longue haleine, sur un sujet de fort grande importance qui n'a pas encore été traité en notre pays ; cette primeur d'un grand prix, nous la devons à la bienveillance d'un autre de nos amis, dont la plume finement taillée n'en est pas à ces premières armes..... Si nous en disions davantage aujourd'hui, nous serions indiscrets, et nous serions bien coupables de donner un si mauvais exemple.

Enfin, il n'est pas besoin d'ap-puyer là-dessus, tout ce qui se passera d'un peu notable au Séminaire aura son écho fidèle en notre journal. Il est si naturel qu'il en soit

ainsi que nous n'en parlerions même pas si nous ne voulions attirer là-dessus l'attention des

ANCIENS ÉLÈVES

nos prédécesseurs en cette maison. Après tant d'années passées sous son toit, le Séminaire devient comme une patrie d'où l'on a dû s'éloigner, mais non sans y laisser une partie de son cœur ; et l'on doit s'intéresser toujours, il nous semble, à tout ce qui se passe dans la communauté dont on a fait partie soi-même pendant assez longtemps. Eh bien ! ô vous, nos frères aînés, chaque numéro de notre petit journal sera comme une lettre venant de la famille, qui vous tiendra au courant de ses joies et de ses épreuves. L'OISEAU-MOUCHE va être le trait-d'union entre les anciens élèves et les élèves actuels du Séminaire. Qu'en dites-vous ?

L'entreprise d'impression de notre journal a été acceptée par un ancien élève. Comme on le voit, il ne manque rien pour que L'OISEAU-MOUCHE soit considéré comme l'organe véritable de l'*Alma Mater*.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

Après tout ce que nous avons dit, on pourrait penser que le prix de l'abonnement à ce petit journal doit être assez élevé.—“Voyons, vous Monsieur A ; quel est ce prix, à votre estimation ? A tout le moins, “mon cher rédacteur, c'est une piastre par année, et c'est bon marché à ce prix.—Vous n'y êtes pas du tout, cher A. Vous croyez donc “que nous voulons nous faire des “rentes !.....A vous, Monsieur Z ! “devinez ce qu'il faut payer pour “recevoir l'OISEAU-MOUCHE durant “un an.—Je dirais bien aussi une “piastre par année, au moins. Mais “puisque Monsieur A s'est lourdement trompé en mentionnant ce “chiffre, eh bien ! j'oserai dire que “vous ne demandez que 75 cts, par “année, à vos abonnés.....Moins “que cela, ce serait absurde..... —“*Credo quia absurdum*, mon excellent ami ; c'est absurde, mais c'est “vrai. L'abonnement à l'OISEAU-MOUCHE ne coûtera que 50 centins par année.” Si quelqu'un en doute, eh bien ! qu'il essaye ; qu'il envoie 50 cts à notre gérant, et il verra que nous disons la vérité. Quant à ceux qui nous croient, ils seront encore bien plus prompts à profiter du bon marché inouï de notre journal.

Qu'on sache bien que dans un siècle seulement, la collection de l'OISEAU-MOUCHE sera devenue très rare ; l'un quelconque de ses volumes se vendra au moins une vingtaine de piastres ! Voici donc le chemin de la fortune qui s'ouvre devant vous ; si vous n'y entrez pas, quels regrets vous vous amas-serez pour vos vieux jours !

Donc, que chacun s'empresse d'expédier la somme minime moyennant laquelle il sera inscrit sur la liste des visites que fera l'OISEAU-MOUCHE toutes les deux semaines.....

ORNIS.

LE PROGRÈS DU SAGUENAY

Dès la première nouvelle qu'il en a eu, le PROGRÈS DU SAGUENAY, publié et rédigé par un de nos prédécesseurs au Séminaire, s'est empressé de souhaiter la bienvenue à l'OISEAU-MOUCHE, en des termes empreints de la plus grande bienveillance. Nous reproduisons ici cet article, qui est comme l'acte de l'état civil de notre journal.

L'OISEAU-MOUCHE

LE PROGRÈS DU SAGUENAY a appris avec plaisir que le premier de l'an 1893 lui donnera un jeune confrère à Chicoutimi. Ce sera un petit journal bi-mensuel qui s'appellera l'OISEAU-MOUCHE et sera publié par nos jeunes amis, les élèves du Séminaire, sous la surveillance de leurs professeurs. Le nom en est gentil, et nous est un gage que notre petit confrère sera gracieux et aimable. En outre, on nous assure qu'il vivra beaucoup du passé, et s'efforcera de fixer l'histoire de notre région. LE PROGRÈS DU SAGUENAY se fait un devoir de saluer à l'avance l'OISEAU-MOUCHE, et de lui souhaiter longue vie. Nous serons heureux de le voir sauver de l'oubli ces mille et une légendes des temps héroïques du *Royaume du Saguenay*, qui flottent encore dans la tradition, et menacent de jour en jour de disparaître sans retour. Il comblera ainsi un désir que nous avons souvent éprouvé nous-même, mais que nous n'avons jamais pu réaliser dans un journal destiné à promouvoir les intérêts matériels et surtout l'agriculture dans le Saguenay. Nous sommes sûrs du reste que l'OISEAU-MOUCHE sera bien fait. En notre qualité d'ancien élève du Séminaire, nous félicitons

les élèves actuels de leur esprit d'entreprise et leur souhaits de nombreux lecteurs."

Nous remercions cordialement le **PROGRÈS** de son accueil sympathique. Nous ne voyons pas de raisons qui puissent jamais altérer la cordialité des bons rapports qui devront toujours exister entre les deux journaux chicoutimiens.

LOISEAU-MOUCHE

UN JOURNAL DU PASSÉ

Accentuant un peu trop certain détail de l'article que nous consacrait le **PROGRÈS DU SAGUENAY**, en son numéro du 24 nov., quelques journaux de Québec et de Montréal ont parlé de l'**LOISEAU-MOUCHE** comme d'un "journal du passé". Tout en remerciant ces journaux d'avoir bien voulu annoncer à l'avance la publication de notre feuille, nous devons rectifier la désignation inexacte qu'ils nous ont appliquée avec les meilleures intentions du monde. Sans doute, comme nous l'avons dit, l'**LOISEAU-MOUCHE** s'occupera dans une bonne mesure de l'histoire du Saguenay ; mais en même temps il sera aussi journal du "présent", et d'une manière beaucoup plus notable. Il n'a pas l'intention de réserver plus que le quart de son espace aux choses du passé. Et tout le reste sera rempli du "présent".

A NOS CONFRÈRES

DE LA PRESSE CANADIENNE

Ceux de ses grands confrères, qui voudront faire à l'**LOISEAU-MOUCHE** l'honneur d'échanger avec lui, pourront compter lui être très agréables. Il sait, le petit, qu'il ne peut offrir beaucoup en retour de ce qu'on lui donnera : aussi, il considérera comme une faveur tout ce qu'on voudra bien lui offrir.

A CEUX QUI RECEVRONT CE NUMÉRO

Nous adressons ce numéro à beaucoup de personnes que nous espérons pouvoir inscrire sur nos listes d'abonnés.

Suivant la loi ou du moins suivant l'usage, toute personne qui retire un journal du bureau de poste est regardée comme abonnée. Eh bien ! on ne s'attend pas, supposons-nous, que l'**LOISEAU-MOUCHE** va se révolter contre les lois ou les usages du pays : ce serait joli, de

sa part, et d'un bon exemple ! Non, il sera fidèle observateur des lois et des coutumes, ou bien il mourra !

— Ceci est pour dire que nous considérerons comme *abonnés* tous ceux qui ne nous renverront pas ce numéro, avec leur nom et le mot "*refusé*." Nous avons besoin de savoir bientôt sur qui nous pouvons compter, afin de fixer les limites de notre tirage.

Mais, ce n'est pas tout. Notre journal est *payable d'avance*, comme tous les journaux qui s'y entendent. Si donc ceux qui recevront ce numéro décident de s'abonner à l'**LOISEAU-MOUCHE** (comme ils ne manqueront pas de le faire, s'ils méritent la bonne opinion que nous entretenons sur leur compte), ils voudront bien se livrer sans délai au petit *manège* que voici : lo prendre un petit bout de papier où ils écriront qu'ils s'abonnent : 20, joindre à ce papier une valeur de 50 centins en beaux timbres tout neufs : 30 tout renfermer dans une enveloppe qu'ils adresseront au géant, M. S. Rossignol, au Séminaire de Chicoutimi.—Même les gens d'une nature très lente feront tout cela *allegro*, emportés par les jouissances que l'on goûte à faire une bonne action !

Et quel bon tour on va jouer aux statisticiens du gouvernement fédéral, qui vont s'imaginer que la vente énorme de timbres-poste, occasionnée par d'innombrables abonnements à l'**LOISEAU-MOUCHE**, correspond à une augmentation prodigieuse de la correspondance des Canadiens-français !

LA FÊTE DE MGR LABRECQUE, SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE

Nos confrères de la Physique, avec le concours de quelques autres d'entre nous, avaient préparé une soirée publique, à l'occasion de la fête de Mgr Labrecque, supérieur du Séminaire. Ils avaient à représenter la spirituelle pièce de Labiche : *Le monde en deux compartiments*. La manière aisée, le fini que presque tous les acteurs ont apporté à la représentation de cette pièce ont donné à leur soirée un puissant attrait. Ils ont su rendre ce pétilllement d'esprit que l'on retrouve chez Labiche, et qui, sans provoquer le gros rire, tient tout le long de la représentation l'auditeur sous le charme. Les nombreux ap-

plaudissements qui soulignèrent presque à chaque phrase les principaux rôles en dirent assez sur les succès des acteurs. L'Union Ste Cécile, conviée à si juste titre à toutes nos fêtes, a su, comme toujours, noblement payer son écot. Le chœur intitulé : *Le chemin de fer* qu'elle a si bien interprété a été hautement apprécié. Un dialogue intitulé : *La leçon de chant* a provoqué pendant vingt minutes les francs rires de l'auditoire.

Je ne dis rien des monologues de M. Rivard ; je crois plus prudent de laisser parler ici les impressions de chacun.

La soirée s'est terminée par quelques bonnes paroles de Monseigneur qui sait toujours tirer, même d'amusements en apparence légers, des enseignements solides et sérieux. Sa Grandeur a terminé par une allusion à la morale de la pièce de Labiche : "Vous avez dit tout à l'heure : Il faut fermer les yeux et ouvrir les mains. J'ajouterai : Il faut fermer les yeux sur les défauts d'autrui, et ouvrir son cœur par la reconnaissance envers tous ceux qui se dévouent à l'œuvre de l'éducation et qui font tant de bien à la jeunesse canadienne.

U. D. TREMBLAY.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

AGENT :

JOS.-ED. SAVARD,
RUE RACINE,
CHICOUTIMI.

C.-B. LANCOTTE
9 RUE BUADE, QUÉBEC, ET RUE
NOTRE-DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubleries, passementeries et orfèvreries, chemins de croix, statues bannières, etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée.

ECHOS DU SÉMINAIRE

DIMANCHE, 4 DÉC.—Congé d'étude à l'occasion de la Saint-François-Xavier, fête patronale de la cathédrale et du diocèse.

Dans l'après-midi, les philosophes et les rhétoriciens ont l'avantage d'assister à une audition d'un *phonographe Edison*, dont M. l'abbé T. Roberge, secrétaire de l'Évêché a fait dernièrement l'acquisition. Ils n'ont pas été peu émerveillés ! M. J. Bergeron a chanté l'une de ses meilleures chansons comiques devant l'instrument, qui l'a répétée avec une exactitude rigoureuse.

LUNDI, 5 DÉC.—Le Conseil du Séminaire déci le que nous aurons, cette année encore, quelques jours de vacances au Jour de l'an. Voilà des étrennes dont nous savons apprécier la valeur, surtout ceux d'entre nous que la longueur du trajet et la difficulté des communications n'empêcheront pas de se rendre dans leurs familles. Départ, le 30 décembre ; rentrée, le 5 janvier.

JEUDI, 8 DÉC.—Fête de l'Immaculée-Conception. Congé d'étude.

Le matin, importante réception de congréganistes. Voici les noms de nos confrères qui ont le bonheur de prononcer l'acte de consécration à la Sainte Vierge : MM. H. Toussignant, Uld. Tremblay, Art. Gaudreault, A. Simard, J.-C. Tremblay, J. Allard, E. Gauthier, A. Wariea, T. Bouliane, N. Bergeron, G. Boudreault, Ach. Tremblay, E. Thibault.

Elections de la Congrégation : PRÉFET, M. Eloi Tremblay ; 1er ASS., M. S. Rossignol ; 2nd ASS., M. J. Girard.

Après vêpres, nous avons à notre chapelle, suivant l'usage, un salut solennel du Saint Sacrement. Célébrant, M. l'abbé Marceau, Directeur du Grand Séminaire. Belle musique, vocale et instrumentale.

SAMEDI, 10 DÉC.—*La grippe*, nous fait visite, de ce temps-ci ; plusieurs de nos confrères et quelques-uns de MM. les Professeurs ont à s'en plaindre. Mais tout annonce que l'importune visiteuse va nous quitter bientôt.

MARDI, 13 DÉC.—Fête de M. l'abbé Huard, Vice-Supérieur, qui célèbre la messe de communauté. Le petit congé de semaine, transféré à ce jour reçoit un accroissement très appréciable, à l'occasion de cette fête.

Durant la soirée, répétition so-

lennelle de la séance de demain soir. Mais elle a bien failli ne pas avoir lieu, l'un des principaux acteurs n'étant pas encore assez guéri d'une indisposition sérieuse. Heureusement, M. A. Rivard, avocat, qui avait déjà participé beaucoup à la préparation de cette soirée, avec M. le Directeur, voulut bien interpréter le rôle de cet acteur, et tout alla fort bien.

MERCREDI, 14 DÉC.—C'est demain la fête de S. G. Mgr Labrecque, Supérieur du Séminaire. Dès le commencement du congé, à 4 hrs P. M., nous allons lui présenter nos hommages.

A 7½ hrs P. M., grande séance dramatique et musicale. Y ont assisté : Mgr Labrecque, le clergé de la ville, et MM. les abbés L. Parent, V. F., M.-E. Roy, H. Kérouack, J. Sirois, L. Gagnon, H. Lavoie, A. Kérouack, H. Gaudreault, J.-A. Larouche, et aussi un nombreux public ; d'ailleurs, on trouvera dans une autre colonne, le rapport complet de cette fête.

JEUDI, 15 DÉC.—S. G. Mgr Labrecque célèbre la messe de communauté. Puis commence le grand congé, chose rare à cette époque de l'année.

MERCREDI, 21 DÉC.—On a acheté les débris d'une fanfare qui s'est éteinte, et notre corps de musique atteint, aujourd'hui même, le chiffre de 24 ou 25 instrumentistes. Comme ce sera beau à entendre dans quelques temps !

JEUDI, 22 DÉC.—La rivière Saguenay est gelée aujourd'hui. Nous avons maintenant un pont devant la ville.

La grippe fait encore des ravages parmi nous. Quelques autres de nos confrères et de nos professeurs en sont atteints. Cependant les attaques en sont bénignes.

VENDREDI, 23 DÉC. — L'un de nos professeurs, M. l'abbé G. Bilodeau, sera ordonné prêtre dans sa paroisse natale, à Chambord, le jour de Noël. S. G. Mgr Labrecque, MM. F.-Delâge, V.-A. Huard, A.-H. Marceau et M.-P. Hudon sont partis ce matin pour Chambord.

ECLOSION DE L' "OISEAU-MOUCHE"

Jeudi, 24 novembre, 1892 avait lieu à la salle de récréation la réunion de ce petit monde que l'on appelle une communauté. Il s'agit-

sait d'une affaire sérieuse, car les figures étaient graves et les fronts délibérants.

Ad futuram rei memoriam, nous allons rapporter ici les principaux faits de cette importante réunion.

M. William Tremblay, notre auguste doyen, fut élu président, et M. Eugène Gauthier secrétaire, puis le Rév. M. De Lamarre, Directeur, exposa en quelques mots le but de la séance. Il s'agissait de fonder un journal ! L'OISEAU-MOUCHE devait, par nos soins vigilants, éclore au beau milieu de l'hiver, parmi le givre et les frimas, à cette saison où tous les oiseaux qui n'ont pas fui vers des cieux plus éléments, sont condamnés à succomber misérablement sous le souffle glacé de l'aiglon. Il fallait l'acclimater, lui ménager un printemps perpétuel, lui faire ici un parterre où, porté sur l'aile du zéphyr, il put sans cesse voler "de fleur en fleur."

Mais pour cela il fallait travailler et travailler beaucoup : il fallait cultiver de la belle verdure, de frais gazons, des fleurs éblouissantes.

Le peuple écolier est un peuple entreprenant. Il va dru à la besogne, et les obstacles ne l'effrayent pas. Cette bonne nouvelle est accueillie avec joie.

M. A. Lapointe nous adresse le premier la parole, et, par quelques considérations appropriées, il réchauffe l'enthousiasme de notre petit peuple ; M. O. Tremblay relève après lui les précautions nombreuses que nous avons à prendre, dans les circonstances présentes, afin que le gentil petit oiseau ne meure pas dans sa coque ; M. G. Cimon fait voir les avantages littéraires que nous procurera la publication d'un journal ; vient ensuite M. H. Dumas, qui combat surtout les préjugés que fait naître toute grande entreprise ; M. Jean Bergeron prouve que chaque élève doit concourir par son travail à la publication du journal ; M. U. Tremblay persuade les élèves de prendre chacun un abonnement, et le soussigné leur montre le bonheur que leur procureront plus tard ces feuilles vieilles par les années, lorsque, parvenues au déclin de la vie, ils pourrons y raviver les souvenirs agréables de leur jeunesse.

Les orateurs se surpassent, et chaque discours soulève des tonnerres d'applaudissements. Et l'OISEAU-MOUCHE, qui commençait à s'agiter dans sa coque depuis

quelques jours déjà brise, enfin sa prison, et s'élança au grand jour, radieux des promesses d'une longue vie.

Le PROGRÈS, son aimé, lui sourit bientôt avec bonté, et, quelques jours après, de grands confrères des grandes villes annoncèrent tour à tour sa naissance.

Cette séance mémorable fut close par M. le Directeur qui remercia les orateurs, encouragea tous ceux qui ont une plume à en prêter le concours à L'OISEAU-MOUCHE, et donna quelques conseils pour que l'entreprise fût menée à bonne fin.

S. ROSSIGNOL.

UNE TROUVAILLE

Les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE savent déjà que l'on bâtit actuellement une chapelle à Chicoutimi, dans cette partie de la ville qui s'appelle le Bassin. La nouvelle construction occupe l'endroit précis où jadis s'élevèrent successivement les deux chapelles qui, pendant un siècle et demi, abritèrent la piété des Montagnais et des premiers explorateurs du Saguenay.

Or, en creusant les fondations pour un mur de refend, samedi, le 19 novembre dernier, dans l'angle sud-ouest de l'édifice en construction, à 8 pieds du long pan et 15 pieds environ de la façade, on découvrit tout-à-coup des ossements humains. Selon l'ordre donné, dès le commencement des travaux par M. l'abbé Roberge, les ouvriers couvrirent avec soin cette excavation, en attendant quelqu'un qui pût présider aux recherches.

L'événement causa un émoi facile à comprendre. En effet, l'endroit de la trouvaille correspondait exactement au chœur des anciennes chapelles. Qui donc avait pu être enterré là, sinon un missionnaire ou quelque personnage illustre, bienfaiteur insigne de la religion ? Les archives furent consultées ; les plus anciens habitants de Chicoutimi, interrogés, mais sans résultat satisfaisant. On se perdit en conjectures.

Lundi, le 21, les fouilles furent reprises en présence de Mgr Labrecque, de MM. les abbés Roberge, De Lamarre, Hudon, et... de L'OISEAU-MOUCHE qui ce jour-là commençait à essayer son aile, et que la curiosité avait attiré dans cette direction.

Les ossements déjà trouvés avaient été reconnus par un expert, comme des os de pieds humains.

Dès l'abord, on constata les traces d'un cercueil. Un filet de bois pourri en indiquait clairement les parois, et les clous à demi rongés par la rouille, se recontraient à leur place respective sur toute la longueur.

On put relever les traces du squelette dans sa tombe. Les ossements étaient pour la plupart en poussière, mais il restait encore des parties des tibias, des fémurs, plusieurs vertèbres, quelques phalanges des doigts, plusieurs côtes, un morceau du crâne, des dents bien conservées. On trouva aussi quelques dents d'ours et de castor dans un état qui porte à croire qu'elles auraient été employées comme ornements. Un fer de flèche ou mieux de harpon, une douille en fer qui semble avoir fait partie d'un instrument de destruction quelconque, une plaque en cuivre de forme irrégulière ayant quatre pouces carrés de surface et une ligne d'épaisseur, un morceau de fer ou d'acier, qui a toute l'apparence d'un bout de lame d'épée, furent aussi recueillis avec soin. Mais, ce qui intriguait davantage, ce fut une plaque plus mince, plus petite que la première, et repliée sur elle-même, dont la surface noircie laissait voir çà et là des taches brillantes, qui la firent prendre pour un dentier en or. En effet, elle ressemblait assez de prime abord au dentier trouvé, il y a quelques dix ans, en relevant le vieux cimetière, dans la tombe du fameux Peter McLeod. Cependant L'OISEAU-MOUCHE, qui veut renseigner ses lecteurs, tourna et retourna de son bec le prétendu dentier, versa quelques gouttes d'acide nitrique, et finit par constater qu'il avait affaire à une simple plaque de cuivre, dorée peut-être en son temps, mais qui assurément n'avait jamais eu la prétention d'habiter la bouche du plus humble des mortels. Tout au plus avait-elle pu prendre jadis la forme d'une coupe, ou encore celle d'un de ces grands soleils qui brillaient à certains jours de fête, ou dans des expéditions guerrières, sur la poitrine des plus illustres d'entre les chefs indiens.

Les ossements sont conservés à l'évêché de Chicoutimi, attendant la visite de quelque savant qui vienne juger s'ils ont appartenu à la race blanche ou à la race cuivrée. On dit que la couleur seule des os est suffisante pour faire distinguer une race des autres ; cependant on voudra bien pardonner à L'OISEAU-MOUCHE s'il ne croit pas avoir l'expérience nécessaire

pour se prononcer en si grave occurrence. Il laisse la parole à plus entendus que lui, et prie les chercheurs d'éclaircir ce point historique. Qui donc nous dira le nom de ce personnage dont les restes reposaient sous le pavé du chœur de l'ancienne chapelle de Chicoutimi ?

L'OISEAU-MOUCHE offre volontiers l'hospitalité de ses ailes à ceux qui voudraient bien faire quelque communication sur ce sujet.

Il existe quelque part, dans la Province de Québec, un registre qui nous renseignerait sans doute : car il contient les actes de la mission de Chicoutimi à cette époque. Ces actes doivent être mêlés aux actes de toutes les missions alors visitées par le même missionnaire. Celui qui nous procurerait l'avantage de copier ce registre, aurait bien mérité de l'histoire, et rendu à Chicoutimi un immense service.

LIVIVS.

VARIA

“En quoi consiste le vrai bonheur, demande un jour la reine Christine à Descartes ?—Il consiste, répondit le philosophe, dans la volonté toujours ferme d'être vertueux, et dans le charme de la conscience qui jouit de sa vertu.”

×

Napoléon en confiant son enfant à Mme de Montesquiou, lui dit : “Madame, je vous confie mon enfant sur qui reposent les destinées de la France, et peut-être de l'Europe, vous en ferez un bon chrétien.” Quelqu'un se permit de rire. L'Empereur courroucé se retourna vers lui, et répliqua avec force. “Oui, Monsieur, je sais ce que je dis : il faut faire de mon fils un bon chrétien, sans cela il ne serait pas un bon Français.”

L'éducation ne doit pas tendre uniquement à faire des savants ; mais aussi des chrétiens.

×

Le même Napoléon montra un jour (au jeu) à ses généraux une poignée de NAPOLÉONS, et demanda au général Rapp, allemand d'origine. “N'est-ce pas, ces petits NAPOLÉONS plaisent à tous, même aux Allemands ?—Certainement, Majesté, aux Allemands les petits NAPOLÉONS plaisent d'autant plus que le grand leur plaît moins.”